



HAL
open science

Performances poétiques : introduction

Jérôme Cabot

► **To cite this version:**

Jérôme Cabot. Performances poétiques : introduction. Jérôme CABOT. Performances poétiques, Editions nouvelles Cécile Defaut, pp.11-20, 2017, 978-2-35018-389-3. hal-02055171

HAL Id: hal-02055171

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02055171>

Submitted on 3 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Performances poétiques : introduction

Jérôme Cabot

Tiré de *Performances poétiques*. Publié sous la direction de Jérôme Cabot. Editions nouvelles Cécile Defaut. Lormont, 2017 (p.11-20).

La poésie en quête de pertinence et de félicité

L'ambition du présent ouvrage est de réfléchir sur les enjeux de la diffusion orale de textes poétiques, à la fois l'élaboration et la divulgation des poésies orales, scéniques ou enregistrées, et d'embrasser la profération poétique comme dispositif, dans toute sa complexité, depuis l'écriture littéraire jusqu'aux modes d'intervention publique, en s'attachant aussi bien au texte, à l'interprétation, à la scénographie, à la réception, aux praticiens, aux publics, aux cadres de diffusion, aux dimensions poétiques mais aussi sociales, éducatives, éthiques, politiques. Pour résumer, il a pour horizon un discours poétique en quête de totalité, d'efficience, de pertinence et de félicité (au sens linguistique et pragmatique des termes, mais pas seulement).

Il s'agit, pour ce faire, de réunir des objets d'étude et des acteurs que les traditions et les réseaux, tant académiques qu'artistiques, ont souvent tendance à séparer (poésie sonore, poésie action, slam, lectures poétiques, expérimentations pédagogiques, etc.), le corpus de cet ouvrage se limitant à l'espace francophone et au dernier siècle, et écartant a priori les genres et formes connexes, qui ont souvent déjà fait l'objet d'études spécifiques, tels que le théâtre, le conte, la chanson ou le rap.

Ce volume s'inscrit dans le cadre des travaux conduits par le laboratoire LLA-Créatis (Université Toulouse – Jean Jaurès) autour de la critique des dispositifs, de l'intermédialité et de la recherche-crédation. À titre plus personnel, il se situe à la croisée de mes pratiques scientifiques, pédagogiques et artistiques. Animateur d'ateliers d'écriture à l'université notamment, j'ai axé plusieurs projets sur l'oralité, à travers des scènes slam régulières et l'édition de recueils incluant un volet audio¹. Programmateur du service culturel de l'INU Champollion, j'accorde une place significative aux propositions artistiques consistant à incarner le texte poétique sur scène. Responsable pédagogique de la licence professionnelle

¹ *Le Zédyxcédaire*, *Autopsst !* et *Proésies chaophoniques*, parus sous le pseudonyme collectif de Jeff Champo.

Développement culturel des territoires ruraux, je m'intéresse aux problématiques de création, de production, de diffusion, de médiation et de rencontre des publics. Enfin, slameur depuis une quinzaine d'années, je suis moi-même auteur et interprète de mes textes, sur des scènes ouvertes que j'anime, et également en musique au sein du duo Double Hapax.

Si la performance poétique n'a jusqu'à présent guère été étudiée dans sa globalité, pour autant, des travaux remarquables ont marqué des étapes significatives dans l'analyse de telle ou telle de ses formes. On peut retenir trois grandes dates qui, dans l'espace francophone sur les trois dernières décennies, ont jalonné la recherche appliquée à cet objet et décliné trois de ses facettes les plus significatives : l'ouvrage du médiéviste Paul Zumthor, *Introduction à la poésie orale*, paru en 1983 ; le colloque de Cerisy consacré à la poésie sonore et la poésie action, organisé par Bernard Heidsieck et Jean-Pierre Bobillot en 1999 ; et la thèse de Camille Vorger sur la poétique du slam soutenue en 2011.

Plus récemment, on relève plusieurs initiatives confirmant un regain d'intérêt pour ces problématiques et un progressif décloisonnement des objets, en écho direct avec des pratiques artistiques émergentes – notamment : la journée d'étude « Slam : des origines aux perspectives didactiques », à l'Université de Lausanne en juin 2013 ; le colloque international « La poésie hors le livre » (Nanterre et Versailles Saint-Quentin, octobre 2013) qui a réservé une demi-journée à la question « Poésie et performance orale » ; la journée d'études « Poésie & performance : enjeux théoriques, historiques et critiques », organisée le 28 mars 2014 par le Centre d'études des avant-gardes de l'Université Paris-III sous la responsabilité d'Olivier Penot-Lacassagne et de Gaëlle Théval ; ou encore l'ouvrage collectif dirigé par Jean-François Puff, *Dire la poésie ?*, paru en 2015 aux mêmes Éditions nouvelles Cécile Defaut que ce volume.

Au commencement était le colloque

À l'origine du présent ouvrage, il y a un colloque international, qui s'est tenu à l'Institut National Universitaire Champollion, à Albi, les 19 et 20 mars 2015². Ce volume réunit une bonne partie des communications qui y ont été prononcées et prolonge la réflexion collective à laquelle il a donné lieu.

² Voir le site : www.univ-jfc.fr/performances-poetiques

Les communications du colloque ont fait l'objet d'une captation vidéo par le Service de Conception et de Production Audiovisuelle et Multimédia de l'Université Toulouse-II-Jean Jaurès (Canal-U web-TV) :

www.canal-u.tv/producteurs/universite_toulouse_ii_le_mirail/colloques/performances_poetiques

Par ailleurs, le vidéaste Alexandre Vandenaabeele a réalisé un court métrage proposant une synthèse du colloque, axée sur le volet artistique des journées et soirées :

www.youtube.com/watch?v=70AYsAZXoG8#t=242

Le caractère malgré tout à peu près inédit de l'approche globalisante caractérisant le colloque d'Albi et la dimension médiologique complexe de son objet requéraient une approche la plus transdisciplinaire possible, avec des universitaires d'horizons scientifiques et géographiques variés. La diversité des contributeurs, des sujets abordés, des options méthodologiques et des formes retenues pour les communications a été à la hauteur de cette exigence.

L'auditoire des conférences, loin de se limiter aux intervenants comme on le voit trop souvent dans les manifestations scientifiques, a pu atteindre une centaine de personnes, et était composé d'universitaires venus en auditeurs, d'étudiants de doctorat et master mais aussi de licence, d'acteurs culturels, d'artistes, et d'un public local diversifié pour lequel le colloque faisait écho à dix ans d'action culturelle sur le campus de l'INU Champollion et, au-delà, au travail de défrichage et de prospective effectué dans le Tarn depuis de nombreuses années dans le domaine du slam et de la performance par les acteurs tels que la Scène Nationale d'Albi, le GMEA – Centre national de création musicale, la Scène de musiques actuelles Lo Bolegason à Castres, ou le café Plùm à Lautrec.

Dans une démarche revendiquée de recherche-crédation, ce colloque, intégré à la Semaine de la langue française et de la francophonie, mise en place par le ministère de la Culture et incluant entre autres les Nuits du slam, s'est voulu également ouvert aux praticiens (poètes, slameurs, performeurs), à travers un éventail de propositions artistiques originales qui lui ont donné un rayonnement significatif, excédant les seuls cercles scientifiques.

Les deux soirées, accueillies dans les locaux du Grand théâtre par la Scène nationale d'Albi, ont chacune attiré plus de 200 personnes en entrée gratuite. Chaque soir a débuté par une scène slam ouverte qui a vu se succéder des slameurs aguerris, des étudiants de l'atelier d'écriture de Champollion, des propositions spontanées émanant du public, dont un enfant d'une dizaine d'années, mais aussi de plusieurs conférenciers coutumiers de la scène poétique – tels Philippe Sahuc, Joséane Beaulieu-April, Hélène Matte, ou encore moi-même – ou d'autres dont c'était parfois la première fois, comme Pascale Chiron qui s'y est essayée avec brio. S'en suivaient quatre propositions scéniques emblématiques de la diversité des projets musicaux issus du slam. Le jeudi, Narcisse, slameur suisse, a joué *Cliquez sur j'aime* où, accompagné d'un guitariste, il montre une grande virtuosité verbale, technologique et scénographique ; puis Enterré sous X a présenté la première d'un spectacle fondé sur une réécriture actualisée de l'Odyssée. Le vendredi, Double Hapax, dans lequel j'interprète mes textes aux côtés du guitariste rock Bruno Izarn, a proposé son spectacle de poésie brutale sur pneuma zeugma rock'n'roll ; puis D' de Kabal et Franco Mannara ont conclu par une

performance atypique, exclusivement fondée sur le travail de la voix – texte, onomatopées, bruitages, rythmes.

Mais, de façon plus imbriquée et consubstantielle, les journées ont ménagé une place significative à la pratique performancielle. Sous la direction de Barbara Métais-Chastanier, des étudiants de Champollion se sont, comme c'est rarement le cas, approprié l'objet du colloque pour y proposer un ensemble de performances faisant directement écho aux problématiques et aux pratiques évoquées par les spécialistes. En outre, plusieurs conférenciers pratiquant la performance poétique, certains en ont proposé pendant les journées, entre deux communications académiques. Jean-Pierre Bobillot a interprété sa *Prose des rats*. Laurent Colomb a lu des extraits d'*Autochtonies*. Philippe Sahuc a offert un grappillage de passages de *La Terre le feu l'eau et les vents. Une anthologie de la poésie du Tout-monde* d'Édouard Glissant, en jouant d'une pédale de boucle démultipliant le jeu avec la polyglossie, la superposition, l'entremêlement des langues et des textes, jusqu'à mettre l'auditoire à contribution.

Enfin, chaque demi-journée du colloque s'est conclue par des méta-slams. Les méta-slams sont des performances poétiques écrites et interprétées *in situ* par le duo *UnDeuxGround*, composé de Lee Harvey Asphalte et SanDenKR, à partir de la matière qu'ils ont écoutée, observée, réélaborée au fil des interventions, nourries de ce qui a été dit, dans le registre universitaire comme poétique, à la tribune ou dans la salle, imprégnées aussi de l'air du temps, des titres des journaux, de ce qui circule ce jour-là (en l'espèce, ce fut, par exemple, l'attentat au musée du Bardo à Tunis). Mêlant réactivité, candeur, ironie, empathie, les deux slameurs apportent un regard extérieur et sensible sur l'ensemble des propos entendus, puis en tirent une synthèse slamée, un rebond poétique plus subjectif, mais toujours en prise sur l'événement, et sur son sens. Le collectif est coutumier de la chose, intervenant dans le cadre de congrès, séminaires, débats, conférences ; mais dans le cas précis de ce colloque-ci, eu égard à son objet, la démarche s'est avérée particulièrement féconde et vertigineuse, en une sorte de mise en abyme infinie, façon Vache qui rit performée.

Leurs textes ont fait résonner non seulement des bribes de discours, celui des conférenciers, celui des poètes ou performeurs qu'ils avaient évoqués, celui de l'auditoire, par la reprise de titres, des citations, des échos, des homophonies, des dérivations, des défigements, des mots-valises. Leur parole a introduit une stimulante et bienveillante ironie sur le cadre et le jargon universitaires, sur le genre situationnel de la conférence, quand bien même le colloque d'Albi, fort peu guindé, n'en était pas un parangon. Mais au-delà, outre les discours, les méta-slams

comprenaient des allusions à ce qui était vu, ressenti, vécu, partagé, comme la dégustation d'éclairs au chocolat en ouverture de la conférence de Jean-Pierre Bobillot sur Heidsieck, ou la phrase d'Allan Kaprow « Nous avons des choses à faire » que le même Bobillot arborait sur un badge. L'effet des méta-slams résidait dans l'introduction d'un déplacement poétique, à la fois dans la distance « méta », le prolongement des propos par l'action, le point de vue simultanément décalé et en prise totale avec l'objet et la situation, l'intelligence accrue et sensible, la poétisation de l'événement.

Les méta-slams, et plus globalement la porosité de la forme de ce colloque, convivial, expérimental, protéiforme, indiscipliné, ont produit une esthétisation de ce que n'y était pas prédestiné, telles les vociférations d'un collègue de géographie incommodé par les performances estudiantines dans le hall. La meilleure illustration en est une péripétie anecdotique et parasitaire qui aurait pu nuire à la manifestation, mais qui a quasiment paru délibérée, tant elle fut riche de rebonds et d'échos. Alors que Philippe Sahuc entamait son exposé, j'ai vu une ample flaque d'eau, provenant d'une fuite à l'extérieur de la salle, gagner rapidement le premier rang de l'auditorium et menacer les installations électriques. Étant plus ou moins préposé au bon déroulement des opérations, je suis sorti à la hâte, pataugeant dans la mare, pour constater les dégâts et en alerter qui de droit, avant de revenir écouter Philippe Sahuc – pour aussitôt constater que son positionnement à la tribune, qui le laissait dans l'ombre, nuisait à la captation vidéo en cours. Illico, je me suis furtivement précipité pour appuyer sur l'interrupteur et ainsi mieux l'éclairer. Mais, las ! les semelles encore mouillées de mon intervention de plomberie, je chus lamentablement et spectaculairement sur mon séant, à la tribune, dans le dos de l'orateur et aux yeux de tous, alors que Philippe Sahuc, précisément, était en train de parler d'Édouard Glissant³.

Outre cette heureuse coïncidence homonymique, ma chute involontaire, ridicule (et douloureuse) faisait écho à la performance *Chute : Chut !* de Julien Blaine dégringolant les escaliers de la gare Saint-Charles de Marseille en 1982, dont Jean-Pierre Bobillot avait parlé le matin même. Elle annonçait celle que Philippe Sahuc proposerait le lendemain, intitulée *Glissandi*. Elle a fait l'objet d'allusions, non seulement dans le méta-slam qui a suivi (« Édouard Glissant – Jérôme aussi – Édouard Glissant, disais-je, nous parle de notre présence

³ L'épisode, on le voit, a été coupé au montage de la vidéo mise en ligne (2'10) :

www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/parler_en_presence_de_toutes_les_langues_du_monde_philippe_sahuc.18195

Plus loin dans son intervention, il devait ensuite glisser une allusion au « déluge ».

au monde⁴ »), mais aussi, involontairement, dans la conférence de Serge Martin citant le *Chant de la carpe* de Gherasim Luca : « Glissez-glissez-à-votre-tour ». La chute (au sens esthétique) de cette série impromptue étant que le chef du restaurant universitaire où nous déjeunions a, le midi, à son tour, sous nos yeux, glissé sur son carrelage mouillé, en une chute spectaculaire. Le contexte faisait de tout une performance, le dispositif du colloque esthétisait tout ce qui se produisait dans son champ, mêlant indissociablement humour et poésie.

Un livre qui ait de la gueule

On retrouve donc, dans le présent ouvrage, l'essentiel des communications prononcées lors du colloque. Jean-Pierre Bobillot, en un salubre préambule, pose de précieuses bases terminologiques et problématiques : il interroge les notions de poésie sonore, poésie action et performance, il intègre la performance poétique dans une approche globale de la performance, de Tzara aux Pussy Riot, et il règle définitivement l'embarrassant problème de la polysémie de « performatif », qu'il propose de remplacer par « performanciel ». L'article de Gaëlle Théval, érudit et stimulant, en prolonge le propos en embrassant l'histoire de la forme à travers le dernier siècle, dans ses évolutions, ses revendications, ses contestations, entre poésie action, directe, élémentaire, totale, et plus si affinités.

Après ces deux contributions liminaires, essentielles sur le plan terminologique et historique pour cerner notre objet, Joséane Beaulieu-April développe une approche des gestes et voix à l'œuvre dans l'événement de poésie, envisagé comme un rituel sacré, en s'inspirant entre autres d'Erving Goffman et Yves Citton. Je m'attache spécifiquement, à sa suite, à la scène ouverte de slam, que je définis comme dispositif et comme situation, pour faire ressortir l'esthétisation et la légitimation qu'elle opère, relevant du discours acratique, du discours constituant, de la paratopie, pour former un espace de parole accomplissant le politique. Laurent Colomb s'attaque ensuite à une véritable gageure, dont il s'acquitte brillamment : il retrace les multiples recherches entreprises depuis plus d'un siècle pour constituer un code typographique permettant d'incarner la voix dans l'écriture, jusqu'à ses propres expérimentations en la matière.

Viennent ensuite deux articles attentifs portant sur un corpus circonscrit qui met les questionnements du colloque à l'épreuve des œuvres. Élodie Bouygues analyse avec minutie et sensibilité le travail d'Édith Azam, « quand la chair parle d'elle-même », en prenant en

⁴ Ce méta-slam ne figure pas dans ce volume, il est visible ici (6'50) :

www.canal-u.tv/video/universite_toulouse_ii_le_mirail/performance_slamee_2_collectif_undeuxground.21577

considération, à la fois, les textes publiés (et le traitement qu'ils réservent au corps, à la langue, à la création, à la profération), les lectures publiques que l'auteure peut en faire, ainsi que la façon dont elle en parle, notamment à l'occasion d'un bel entretien que toutes deux ont eu ensemble, et qui figure intégralement à la fin de ce volume. Puis Camille Vorger étudie divers modes d'exploitation de la forme épistolaire dans le slam et le *spokenword*, chez Grand Corps Malade, Abd al Malik, Nevchehirlian, Fauve et 129H.

La dernière série d'articles s'attache aux dimensions pédagogiques, artistiques et sociales de la performance poétique, particulièrement à l'université et à l'école. Pascale Chiron et Philippe Chométy s'interrogent, à partir de leur propre pratique d'enseignement en lettres, sur ce que la poésie fait aux étudiants par sa mise en voix, et apportent ainsi une contribution déterminante au débat entre lecture blanche et lecture expressive, essentielle à la fois sur le plan théorique et, pour les enseignants comme pour les étudiants, sur le plan de la pratique pédagogique et de la passation d'épreuves de concours.

Barbara Métais-Chastanier revient ensuite sur son « manifeste concret » en présentant les performances estudiantines qu'elle a orchestrées sur le campus d'Albi pendant les deux jours du colloque, et en montrant les enjeux indissociablement pédagogiques, artistiques et politiques, dans le rapport entretenu au texte, à l'œuvre, au public, à l'institution et à l'espace social. Hélène Matte développe une approche comparable, nourrie quant à elle de l'expérience *Apprentis poètes !* qu'elle a menée au Québec avec un public d'écoliers. Le collectif *UnDeuxGround*, à son tour, opère un retour sur ses « attentats rhétoristes », à la fois sa pratique de méta-slams et l'ouvrage qui en est issu. Philippe Sahuc termine avec sa proposition d'électron libre, introduisant la performance qu'il a réalisée à Albi, « multipiste, multilingue », et certainement poétique, dans le sillage d'Édouard Glissant.

Enfin, *last but not least*, pour que ce volume ne soit pas au colloque, simplement, ce que le texte est à la performance – une trace, un document, une partition (rétrospective), un prolongement, un ersatz – il fallait un livre qui eût de la gueule. Un livre qui ménage une place à la forme artistique, impromptue, humoristique, interactive, qu'a revêtue l'événement oral et collectif. Les photographies qu'Ariane Ruebrecht a prises ces jours-là en sont la manifestation la plus voyante, jalonnant le recueil. Six méta-slams, également, permettent de se faire une idée des « attentats rhétoristes », du ping-pong réflexif introduit par *UnDeuxGround*.

Parce qu'on peut travailler la poésie en performances, et aimer les beaux livres. Du moment que la poésie est à l'œuvre...